



dehors / série

93 LA BELLE REBELLE.

le nouveau film de Jean-Pierre Thorn

EN SALLES A PARTIR DU 26 JANVIER

Une épopée - du rock au slam en passant par le punk et le hip hop - incarnant un demi-siècle de résistance musicale en Seine-Saint-Denis **et se faisant porte-voix d'une jeunesse et de territoires en perte d'identité, sous les coups des mutations industrielles, des désillusions politiques et de l'agression constante des pouvoirs successifs.** La banlieue - à contrario des clichés – se révèle un espace incroyablement riche de mélanges engendrant une créativité époustouflante !

adr
PRODUCTIONS

fumigène
Littérature de rue

nova
Le Grand Mix

FF FONDS
D'ACTION
SACEMI

périphérie
CENTRE DE CRÉATION CINÉMATOGRAPHIQUE

uffej



MARC PERRONE EST ARRIVÉ À LA COURNEUVE EN 1957. D' DE KABAL À GRANDI À BOBIGNY DANS LES ANNÉES 80. MALGRÉ UN CONTEXTE POLITIQUE ET SOCIAL TRÈS DIFFÉRENT, LA MUSIQUE LEUR A OFFERT UNE HISTOIRE COMMUNE ET UNE IDENTITÉ SPÉCIFIQUE : C'EST CE QUE RACONTE **93, LA BELLE REBELLE**. COMME LE RÉSUMÉ MARC PERRONE : « LA PASSION POUR LA MUSIQUE EST COMPLÈTEMENT INTERGÉNÉRATIONNELLE : ENTRE LE ROCK, LE SLAM, LE HIP HOP ... IL Y A UNE COMMUNAUTÉ DE DESIR FACE À LAQUELLE IL N'Y A PAS D'ÂGES ». / ITW **SOLINE CAFFIN** / TOFS **WILLY VAINQUEUR**

D' de kabal marc perrone

Les rebelles croisent le faire

Dans le film de Jean-Pierre Thorn, on découvre que la banlieue parisienne a une histoire qui lui est propre. Mais qu'est-ce qui fait qu'aujourd'hui, personne ne s'y attarde ?

MP / On a volé l'histoire des gens qui sont passés dans ces endroits. On efface au fil des années toutes ces traces. Tout est détruit et remodelé en permanence. S'il n'y a pas d'histoire dans ces lieux périphériques, les difficultés des uns et des autres font qu'on veut, soit oublier et quitter ces bâtiments, soit en être tellement qu'on radicalise ses positions, aboutissant parfois à une certaine violence. Ce sont des lieux qui n'ont pas de passé et

dont le futur est incertain... Voilà pourquoi il n'y a pas d'histoire de la banlieue.

D' / Des lieux comme les salles de concerts sont restés et il s'y est passé des choses, c'est pour cela que Jean-Pierre en parle. J'ai vraiment eu cette sensation, à travers le film, que pour la première fois, on racontait mon histoire dans toute sa spécificité et sa complexité. Il était temps ! Prendre le biais de la musique et des luttes au travers de la pratique musicale, partir de ces lieux pour le faire, cela nous donne une histoire et des repères. Quand on sort de ce film on se dit : « Je viens de là et c'est comme cela qu'on s'est fabriqué ».

WWW.FUMIGENE.NET



QUARTIERS LIBRES PAROLES



Photographies © D.R.

ROKHAYA DIALLO / Les Indivisibles < Une fois n'est pas coutume ce film propose une vision aussi saisissante que réaliste des banlieues populaires à travers une passionnante épopée. Sous l'œil de Jean-Pierre Thorn, la banlieue n'est pas seulement élégante, elle est créative, intense... et si belle dans son insolence.

NADIR DENDOUNE / Ecrivain, journaliste < La musique pour se rebeller. Pour exprimer sa colère. Celle d'une jeunesse issue de la Seine-Saint-Denis, ulcérée d'être toujours présentée par la société dominante comme des barbares. Un documentaire salutaire pour rappeler qu'en un demi-siècle, rien n'a bougé pour ce département. Toujours présent leur même mépris. Toujours leurs promesses sans lendemain. Le cri est le même : on l'entend juste davantage. Le rock, le punk ont juste laissé la place au slam et au rap.

SALAH AMOKRANE / Tactikollectif < Ce film contribue à faire vivre le patrimoine de France ! On ne reste pas enfermé dans une version étiquée, « vieille pierre » du patrimoine, écartant toutes

RAPHÄL YEM / Fumigène Magazine < La belle rebelle... comme notre revue *Littérature de rue* (quartiers, cultures & politique), dont Jean-Pierre Thorn est à la fois le premier abonné, mais aussi le parrain. Faire kiffer les anges, On n'est pas des marques de vélo, Allez, Yallah !... autant de films bidouillés au cutter par le cinéaste militant, qui parlent à notre génération freestyle. Celle qui a grandi dans les quartiers populaires de France, celle qu'on veut nettoyer au Kärcher. Avec 93, Thorn lance une grenade de fumigène sur les écrans. Des révoltes politico-culturelles sur gros rifs et sur beats lourds, racontées par ses bruyants protagonistes. Un film qui nous raconte, et qui permet de (re)découvrir les passerelles entre les générations et les tribus, qu'elles vivent dans le 93 ou ailleurs. Un film indispensable, à voir avec les oreilles, à écouter avec les yeux, à kiffer avec le cœur et les tripes.

formes de cultures populaires, venues d'ailleurs, qui se croisent et se mélangent. C'est ce qui me plaît dans 93 *La belle rebelle* : l'idée de mettre les choses en partage et dans le pot commun.

SARAH LEVIN / Banlieues d'Europe < Ce film nous montre avec justesse et émotion la créativité des artistes issus d'un territoire désigné ici vraiment à juste titre comme « sensible » : le 93. Mais aussi comment l'histoire de la musique se construit, se révèle dans un espace urbain en transition, qui fait émerger de nouvelles inspirations artistiques, à contre-courant, engagées, mélangées... Surtout ne le ratez pas, c'est un moment d'anthologie !

ALMAMY KANOUTE / Collectif Emergences < Film documentaire très riche culturellement et socialement parlant. Indépendant et militant, une formule que j'aime ! A quand : 75, 77, 78, 91, 92, 94, 95, 13... *Les belles rebelles* ? Un bel exemple d'engagements et d'actions positives dans les quartiers, contrairement à ce qu'on peut voir dans certains médias qui d'habitude nous diabolisent.

93 LA BELLE REBELLE : CARTE D'IDENTITÉ



(2010 - HD - Couleur et Noir et Blanc - France - 73')

Avec : Daniel Baudon «Sixties Memory», Marc Perrone, Loran «Bérurier Noir» et «Les Ramoneurs de Menhirs», Dee Nasty, NTM, Casey, B-James, Serge Teyssot-Gay et «Zone Libre», «93 Slam Caravane» : Abdel Haq, Bams, Grand Corps Malade, Yo et D' de Kabal.

Image : Frédéric Serve / **Son** : Jean-Paul Bernard, Xavier Griette / **Assistante-Réalisation** : Agnès Fanget / **Montage** : Sophie Deseuzes / **Etalonnage** : Jean Ousmane / **Mixage** : Jean-Guy Vêran / **Documentaliste** : Anne Gaussens «XYZebre» / **Producteur délégué** : Pascal Verroust.

Une coproduction ADR Productions, Arte France, Ina **avec la participation de Zebrock et Périphérie** et avec le soutien de la Région Ile-de-France, du Centre National de la Cinématographie, de l'Académie - Fonds Images de la Diversité, du Fonds d'action SACEMI, de la Procipec - Société des Producteurs et de l'ANGO.

Fumigène (Dehors Série) / Coordination : Raphaël Yem / **Journaliste** : Soline Caffin / **Photos** : Willy Vainqueur, Mélody Diallo-Bauer / **Thaxn 2** Edgar Garcia, Rokhaya Diallo, Sarah Levin, Nadir Dendoune, Salah Amokrane, Almamy Kanouté, D' de Kabal, Marc Perrone, ADR Team, Radio Nova, F.A. Sacem et M. JP Thorn !

MP / La musique est un patrimoine immatériel par excellence. C'est ce qu'il reste, mais c'est de l'oralité, donc pas reconnu par nos sociétés. Dans le film on découvre qu'à travers des mouvements musicaux à priori très différents, un même élan se crée, un même désir est exprimé, et ça... c'est une p'tain d'Histoire !

Vivre les uns sur les autres avec peu de chances de s'en sortir, cela pousse-t-il certains à se dire : « Je vais y arriver à travers ce moyen qu'est l'art » et tirer de tout cela un élan positif ?

MP / Je pense malheureusement que la société « de consommation » ne propose pas aux gens de se mettre au service d'eux-mêmes. Se mettre à inventer une mélodie, un texte, c'est travailler sur soi. Et les proposer aux autres permet un partage. Ce travail est complètement annihilé par un système où l'on a l'impression d'exister à travers telle ou telle marque... Jamais on ne met les gens en face de ce grand vertige qu'est la création personnelle.

D' / Etre productif et interroger son propre désir devient pour certains un réflexe de survie. Sur une scène, j'aime quand une personne est là parce qu'elle joue sa vie, elle n'a pas d'autre endroit où aller. Tu n'as pas besoin de venir des quartiers populaires pour ressentir cela, mais le fait d'avoir eu de la peine à trouver de l'intimité y contribue. Si tu trouves ta faculté d'évasion quelque part, tu vas la garder précieusement, la construire et dans le meilleur des cas la partager. //

Entretien intégral sur www.fumigene.net



PAR EDGAR GARCIA,
DIRECTEUR DE ZEBROCK

Au début des 70's, on butine, on expérimente, on passe d'un groupe à un autre, d'un genre musical à un autre... Le folk, début d'une préoccupation écologique durable, plaît beaucoup, au point que les musiques traditionnelles françaises trouvent grâce auprès de jeunes gens qui ne jureraient que par le rock anglais deux mois plutôt ! C'est le parcours que suivra Marc Perrone, lycéen à Aubervilliers. Mais le chômage grandit et les quartiers populaires commencent à s'enfoncer...

L'extraordinaire rayonnement du rock, l'apport de nouvelles générations et ses multiples déclinaisons génèrent un im-

mense et juteux marché : certains disques peuvent se vendre à 1,2,5 ou 10 millions d'exemplaires. Jackpot !

Mais le poids des désillusions politiques, celui d'une crise économique profonde et le manque d'intérêt d'une musique qui perd son énergie dans le *star system* font grandir une furieuse envie de mettre tout ça en l'air. Ce sont les punks, dont l'éclat sera bref mais aura un large écho. On recommence : des millions de jeunes retrouvent espoir dans la musique et y orientent leur envie de faire du neuf. En France une scène alternative appliquée à la lettre les slogans *no future* et *do it yourself*, c'est la scène alternative. Le Bérurier Noir en sera le symbole le plus achevé et rassembleur.

Deux directions musicales vont alors s'imposer : le punk, la new wave et autres dérivés dont Noir Désir sera la référence et le hip-hop et le rap, héritiers pour une part de la soul et du funk.

En France, l'engouement est vif et massif : les quartiers populaires et les rejets du monde ouvrier, blacks, blancs et beurs, s'emparent de ces nouveaux moyens d'expression. Dee Nasty, prince des platines fait tourner les breakers comme des toupies et NTM, impérial, brouillon et intrépide ouvre la voie. Très voisins au départ (les uns en première partie des autres et vice versa) les chemins du rap et du rock se séparent jusqu'à ce que dans les années 2000 de nouveaux défricheurs surgissent : Casey et Zone Libre, D' de Kabal et la scène slam. Rock et rap investissent les territoires libres de l'improvisation et de l'invention, se préoccupant en priorité de la qualité et de l'intérêt des textes et de l'inventivité de la musique.

2011 : dans une société qui s'est terriblement durcie, où se creusent toujours plus les injustices, cette liberté de ton est un bien commun à préserver. Et à partager.